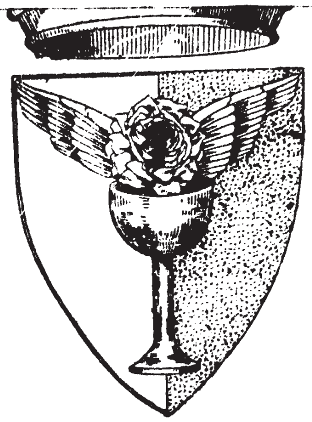
Nº 7
1892



LA ROSE + CROIX

Organe Trimestriel de l'Ordre

Un an... 5 francs | 1er Fascicule, avril. | 1re livraison.

SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Par le SAR PELADAN

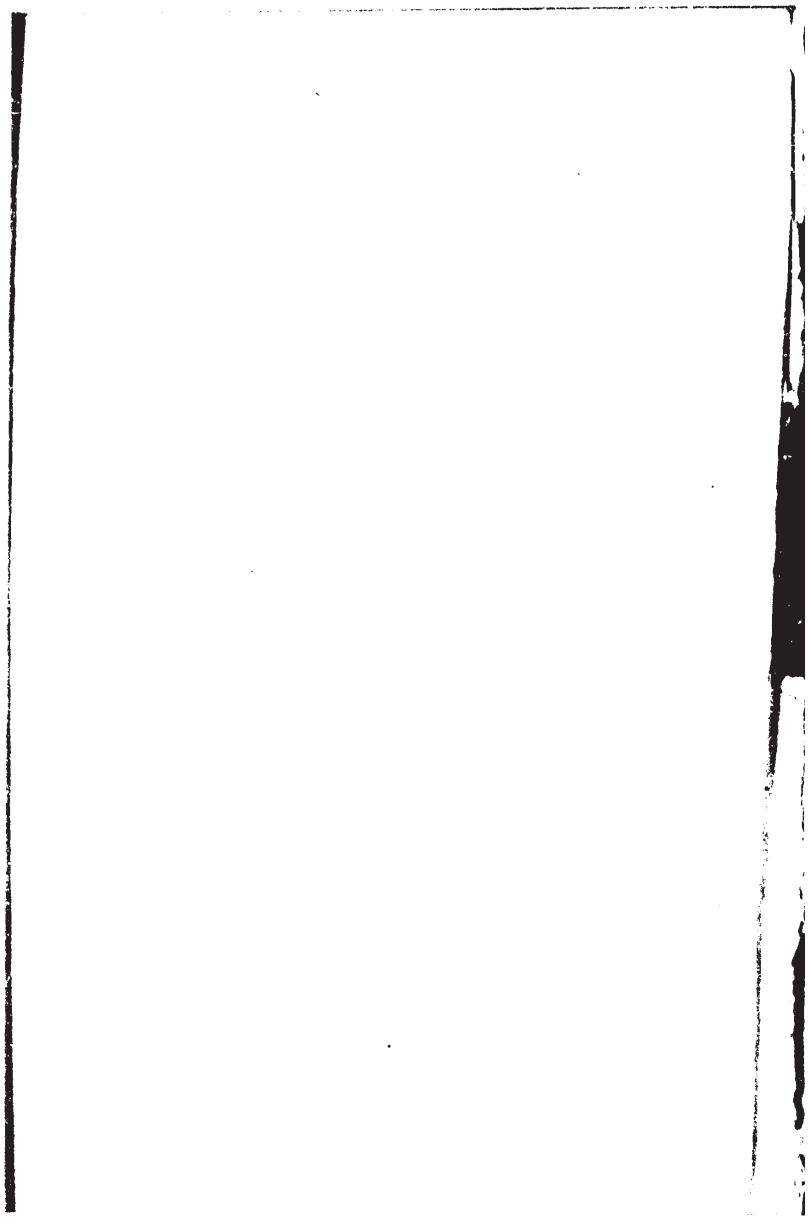
Règle pour la Geste Esthétique
De 1893

16951

PARIS
COMMANDERIE DE TIPHERETH
30, rue de Lille

Redaction
à
LA COMMANDERIE

Bureaux de vente
7, rue de Beaune et 62, rue
Montmartre



I

LA ROSE + CROIX

AU

SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

II

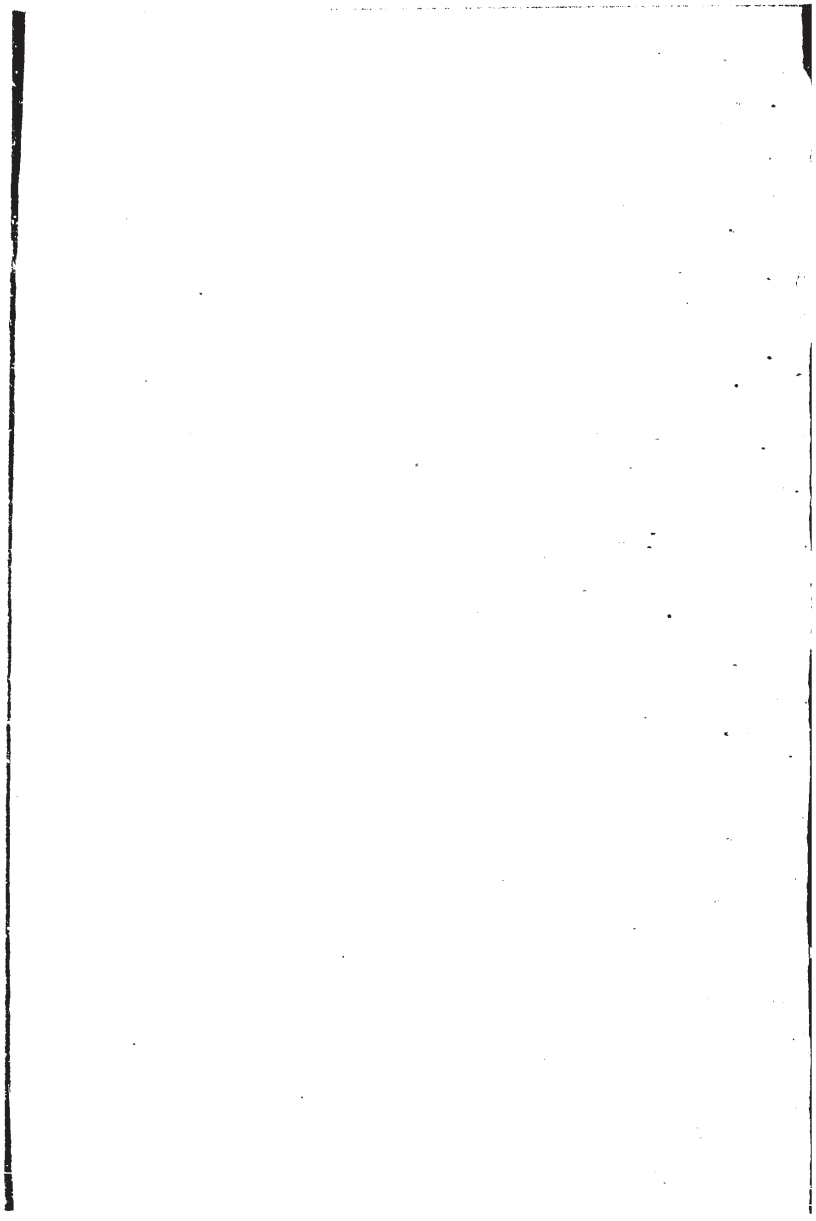
RÈGLE DU SECOND SALON

DE

LA ROSE + CROIX

16914

8° V
11143



SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Instituant le Salon de la Rose-Croix, je renonçais tacitement à continuer mes critiques de l'art contemporain; par le choix des œuvres présentées au public, mon esthétique se réalisait; et après ces exemples, il devenait superflu de ressasser les règles.

On m'a trahi : Et 1893 seulement verra au second Salon de l'Ordre, l'excellence de ma théorie qui est la Très-Sainte Tradition des chefs-d'œuvre.

On m'a trahi : Et malgré le succès parisien, extrême autant qu'imprévu, j'ai subi le plus grand des mécomptes; l'insanité et l'ignorance se produisant à l'abri de mon nom.

Pour cette postérité à laquelle je crois et qui jugera mon effort, je veux témoigner que les choses sans dessin ni perspective, je les ai tenues en horreur, toujeurs ; je dois desormais, — et je ne l'oublierai pas, — aux artistes qui me suivent, d'apaiser mon énonciation qui convenait à mon nabisme sans écho.

Je ne veux donc pas récriminer pour la treizième fois contre M. Bouguereau ou M. Vibert.

Au néant. . . . . le silence.

Je viens, en Légat de l'idéalité, en recruteur de la Beauté, signaler et choisir, au Salon des Champs-Elysées ce qui serait bienvenu au Salon de la Rose+Croix.

Ce signe: R.+C. signifie que l'artiste est un des membres fondateurs du Salon annuel de la Rose+Croix.

VESTIBULE

Spécimen imparfait mais intéresant de l'école anglaise, *l'Eté* de M. REYNOLDS STEPHENS, alanguit cinq jeunes femmes toutes en robe bleu *Liberty*, reliées entre elles par une même guirlande de roses. Certes, le groupement se conçoit plus heureux, et le bleu uniforme des tuniques plus curieux en sa teinte; la tonalité n'a point de chaleur malgré le titre, mais — et cela suffit — ces femmes ne sont pas filles comme celles des envois français.

GRAND SALON

J'ai pesté, en 1891, contre un plafond de BESNARD à l'état d'esquisse qui semblait une gajeure: il paraît que M. Besnard l'a gagnée, par l'exécution. Quant à M. BENJAMIN-CONSTANT, son pastiche du peintre de l'Allumeuse d'Étoiles a beau se titrer: *Paris conviant le monde à ses fêtes*; cela s'appelerait mieux la *crapule conviant le monde à la négation de l'art*, affiche de Chéret moins la luxure: car M. Chéret qui ignore le dessin, sait du moins comment amuser la concupiscence du passant.

M. SALLÉ a mal composé son *Arius au Concile de Nicée*: croit-il archéologique, l'importance donnée

à cette colonne qui le force à confusionner les pères assemblés à un plan trop lointain.

Un Américain M. BLASHFIELD fait sonner par des anges les *Cloches de Noël*, mais il ne peint pas beaucoup mieux, que son maître, le sans-aucun-talent Bonnat. Comment n'avoir enlevé en coloration très différente les anges et les avoir grisaillé dans le ton même de l'architecture.

SALLE 14

J'en suis fâché pour la continence qui est un noble idéal ; à l'instar des écrivains, les peintres ne diminuent de vulgarité que dans la représention de la femme.

La sexualité, seule muse, la déchevelée Erato, uniquement, les meut, hors du trop vulgaire :

M. CALBET destine au casino de Royan de jolies nudités saillant au bord de la mer ; et cela bien plus convaincu et réalisé que la chorie voisine des *Patriarches et Prophètes*. Malgré le fond or, ces figures sans caractère ne sont même pas du sous Flandrin, du sous Orsel.

Quant au *passage de la Mer Rouge*, de M. Bridgman, il ne dépasse pas l'anecdote.

Une belle idée, la mort des Preux, de M. BUSSIÈRE : Roland agenouillé devant le corps d'Olivier, tandis que Turpin blessé, à mort, lève une main déjà livide pour absoudre les chevaliers tombés pour la foi.

Voici sa sainteté Léon XIII, peint par Chartran : le rouge mal tonalisé s'oppose grossièrement au vieillard de blanc vêtu : ce n'est pas une bonne peinture

à signaler le caractère des mains, extrêmement curieux.

SALLE 12

Je ne sais pas ce que vaut M. COLLIN sur un autre terrain que sur le sexuel : sur celui-là, je ne peux lui refuser que le style et l'expression, non pas une certaine grâce de déshabillé. Son ciel est un peu froid et gris pour un si simple appareil.

Élève de Merson, M. DESVALLIÈRES intéresse en son tableautin : Hercule touchant les pommes d'or.

SALLE 10

Il n'y a des chaires en peintures comme au collège de France : Lumina.. enseigne le Gaulois et M. *Co rmon*, l'âge de pierre et de fer. Ses funérailles d'un chef sont un peu du Gérôme et ce n'est pas un compliment.

SALLE 8

Un spirituel portrait de Gyp, par Mlle ABBEMA et la plus prétentieuse personne du monde ou du moins peinte le plus prétentieusement par M. Clairin : sont-ce des tableaux, ces portraits? Où en est le style et ce caractère qui nous arrête devant les portraits d'autrefois, est-il mort dans les modèles ou dans les peintres?

SALLE 6

De curieux dessins moyennajeux de MERSON pour *Christmas Mystery* et un exquis pastel de M. MICHEL-LANÇON, une jeune fille à l'expression ingénûment féline s'accote à un arbre et la pénombre spiritualise ce nu.

Est-ce Klingsor évoquant Koundry ou Faust, Hélène; ou Prospero, Ariel, que FANTIN LATOUR a voulu nous montrer. Le sujet est incertain, non pas le charme.

SALLE 4

Le même nous convie à *la Toilette* d'une nymphe : le seul reproche que j'adresserai à cet artiste véritable mais lymphatique en son talent, c'est le manque de nervosité de ses chairs et le flou de ses galbes qu'on aimerait plus linéairement sertis.

SALLE 3

L'antithèse du biblique, M. BIDA le réalise : cet honnête dessin de *Joseph vendu par ses frères*, sans caractère, est une araberie illustrative très quelconque.

SALLE 2

Beaucoup de miniatures ; cette forme d'art relève surtout de la sentimentalité.

SALLE 1

Les salles consacrées à l'architecture sont rarement visitées, et c'est grand dommage ; à côté de la batisse, c'est-à-dire du projet de lycée, de caserne, d'hôpital et de mairie, qui intéressent le bâtiment et non pas l'esthétique ; il y a les restitutions souvent bien curieuses. Par exemple, celle du Parthenon de Pisistrate, à Athènes, où l'on découvre les traces de la culture Atlanto-sémite des grecs primitifs.

M. TISSANDIER expose de curieux dessins des monuments hindous. En raison de la connexité qui existe toujours entre l'art et la métaphysique d'un peuple, je ne sais pas de meilleur et plus victorieux argument contre les importations hindoues, boudhiques et autres, que les monuments étranges de ce peuple, en rêve perpétuel.

SALLE 5

Peintures Giotesques de la cathédrale de Cahors et restitution du tombeau d'un Thébain.

SALLE 7

Nous revenons aux tableaux par une annonciation de *Syvrague Pearce*, sans conviction, et une *Mort de Saint-Séon-de-Dieu*, de PIERREY, où la lumière diffuse détruit toute émotion : le crucifix où le saint devrait être le foyer lumineux, et non une banale fenêtre contrariée par deux cierges.

SALLE 9

M. WAGREZ continue le défilé de ses adolescents florentins que l'Orcagna ne recevrait pas en son bosquet de la danse macabre, à Pise.

SALLE 11

Il faut donc à tout salon un blasphème, M. Béraud s'en charge au Champ-de-Mars. Ici, M. Surand opère — et je le crois inconscient. Il agenouille un jeune prêtre au pied de l'autel de la Vierge, et entasse jusque sur ce même autel les femmes nues et filles d'une tentation.

SALLE 13

Ce nombre est mauvais aux tableaux. Rien à citer.

SALLE 17

Ce nombre est celui de Vénus Uranie. Rien à citer non plus.

SALLE 18

La *Poésie Lyrique* de M. EDOUARD copie imparfaitement la manière d'Hébert ; l'Orphée de Deailly, ne vient-il pas de la villa Médicis ? *La Bretagne* et *l'Auvergne*, d'ERMANN, viennent certainement de Lechevalier-Chevignard.

SALLE 20

FANTIN-LATOUR, fait apparaître Héiène aux yeux de Faust ; la plastique de la Tyndaride n'est elle pas un peu banale ? Quant au prélude de Lohengrin, il y manque la lumière du Graal, le rayon du miracle, qui devrait rayonner sur le chevalier Titurel à genoux.

R. de Eguzquiza a peint un Titurel où fulgure cette clarté d'en haut.

SALLE 24

Voici les estampes ; je signale seulement un beau portrait de Christophe Colomb; cet homme sublime, qui n'eut pour successeur en son œuvre que des bandits, était initié. Des documents affirment qu'en face d'un cyclone, il saisit son épée et prononça l'évangile selon saint Léon qui est la plus formidable de toutes les conjurations de la magie depuis vingt siècles. Du même une eau forte d'Armand Hayem l'admirable penseur de Vérités et Apparences et du Don Juanisme.

SALLE 2

Les *Tusculanes*, de M. LABAYLE, remarquable composition, paisible et recueillie. Bien moins réalisé, le tableau des *Conquérants* de M. FRITEL.

En massant les Paréos, les Césars, les Bonapartes pour en faire deux trottoirs illimités de cadavres,

il a sans doute prêché la bonne parole ! mais non pas composé selon les règles.

SALLE 28

M. Loeb, expose une femme, une excellente étude : la grève de Quiberon couverte de blessés que la lame emporte, a du caractère, et M. Girardet ne devait s'inspirer que de cette sainte guerre, la seule légitime du siècle.

SALLE 30

M. Henri-Martin (R + C) est peut-être le plus notable de ce salon, quoique le faire affecte un peu de largeur et de division du ton, son Mensonge arrête et signifie.

Son autre envoi, l'*Homme entre le vice et la vertu* témoigne d'un idéalisme véritable dans la pensée. La figure de la vertu, voilée et passante mérite tout éloge ; je ne ferai que deux restrictions : l'homme choisisseur manque de beauté, il n'a pas la plastique typique du héros et, parmi le groupe du vice, des gants noirs mettent un accent moderne, n'importe, cela s'élève singulièrement au-dessus de l'entour : et nous aurons prochainement à admirer.

SALLE 32

M. Hiole nous montre un Néron gardé par des fauves familiers et aussi par une bien moderne personne.

SALLE 33

Par quelle association d'idée que nul ne restituera jamais, M. LEFEBVRE a-t'il pu accomoder dans une grotte, une femme nue qui mange une orange?

Une *Eve* de M. LÉVY dans la manière de Moreau. Du même un *Œdipe* ou le paysage a trop d'importance.

Avec Henri Martin, M. LAGARDE est à mettre à part, pour son *Saint-Martin*. Il y a toujours chez cet artiste, un accent de nature poignant et noble.

SALLE 31

Que devient l'Allégorie sous le pinceau actuel, d'un M. MAIGNAN, par exemple ?

A l'artiste mourant, les êtres nés de son génie viennent donner le baiser d'adieu: » Belle idée, mais comment exécutée? Dans une lumière banale, Carpeaux agonisant figure sans intensité comme les statues animées sans fluidité : lourde erreur.

M. MERSON aussi s'est trompé, non pas dans l'Homme et la Fortune, une des toiles supérieures de l'exposition, mais en transportant le mystère de l'Annonciation à la fontaine et en donnant à la Vierge une roideur trop gothique et soulignée en son archaisme, exagéré par l'importance du paysage.

SALLE 36

Sur un pan coupé, une Danaïde sans numéro encore et pas signée, d'un charme androgyne exquis.

M. HIDALGO a du talent : son Adieu au Soleil, sans atteindre au style, marque un sincère et un personnel ; même valeur en son crépuscule.

M. FRANZ-LAMY a échevelé quelques vierges folles dans un démesuré paysage trop vert : et le format tue la chose.

SALLE 35

« L'Ame antique, de Myrrha », M. LEEVE-MARCHAND l'a bien poncivement évoquée.

SALLE 27

Mlle JEANNE ROMANI a donné une éclatante carnation à sa jeune fille en dalmatique ; cela vaut bien un Henner.

SALLE 25

Zéro.

SALLE 23

Zéro.

SALLE 21

Le *Naufrage de saint Paul*, à l'île de Malte, est une honnête toile de M. RAVAUT.

SALLE 19

Le Jésus, de M. SALGADO, perdu dans un angle d'un trop immense et sombre paysage, est un effort inabouti.

Les *Valkyrie* recueillant les cadavres des héros pour les emporter au Walhall. Voilà un terrible sujet que M. VAN BIEZBROCK a traité confusément.

Tout-à-fait de marque, malgré que l'importance soit donnée au site : la foule des malades venant au pied de la colonne où saint Siméon Stylite s'extasie en Dieu, répandant le miracle autour de lui.

Et c'est tout, sur plus de 2,500 envois, ce que j'ai cru devoir signaler.

Pour pallier le navrement que m'ont exprimé aussi plusieurs critiques, il faut songer, que le Champs-de-Mars reste, qui peut mieux valoir.

Isolément, ce salon de 1892 est lamentable.

SCULPTURE

J'avertis les sculpteurs qu'ils ont grand tort de ne pas signer visiblement. Le critique passe le 27 et le 28, comment devinera-t-il l'auteur d'une œuvre sans numéro renvoyant au catalogue. Quant aux envois de petite dimension qui ne sont pas en place aux

deux premiers jours de la critique, ils sont condamnés au silence !

Un homme qui veut du bruit, et n'en faisait plus en peinture, M. Gérôme a épousé la blanche statuaire pour la polychromer ; ses confrères, au lieu de voir quel danger cet exemple suscite, ont placé à la meilleure place du jardin. une Bellone de Musée Tussaud ou Grévin, qui semble un grand joujou, et qui ne faillira pas à sa destinée de joujou qui est d'intéresser les femmes, les enfants et les badauds, à peu près tout le monde.

Ce bibelot démésuré ou la beauté de la matière employée cache le puéril, cette fantaisie étrange va contagionner déplorablement.

M. Gérôme qui veut du succès à tout prix a pensé que la bigarrure du bronze et de l'ivoire ne satisferait pas ce cher publie et il est entré dans la voie à Chéret, il a fait un groupe timbré de sexualité vive ; et sur la pudeur du marbre il a mis la rose de la volupté.

Galatée est déjà animée c'est-à-dire rose, jusqu'à mi cuisse, et rend son baiser a un Pygmalion en tunique vert tendre. Certes, cela peut prendre place dans ce *musée, secret de l'Amour* que désirait Baudelaire ; et l'œuvre ne manque pas de joliesse : mais quelle voie ouverte aux statuaires? L'érotomanie qui remplit les deux tiers du journalisme soi-disant littéraire va donc envahir les Beaux-Arts eux-mêmes; Gérôme reste gracieux mais il sera suivi par des Armand Sylvestre du ciseau qui perdront à jamais la dignité, jusqu'ici maintenue et sauvée, de la statue.

On se pressera devant le monument de Cabanel par Mercié, qui cette fois a eu la main malheureuse.

Le buste n'est pas proportionné au monument et la femme, symbolisant le regret, ne vaut rien.

Vue d'un côté, elle présente un plaquage de la draperie aux fesses, disconvenant ; d'un autre la draperie coule sans épouser le corps, enfin la jambe qui porte a un mollet mal placé. En outre, la figure s'aplatit trop et manque d'épaisseur optique.

En revanche, voici une remarquable sculpture en bois de M. Savine (R + C) et rareté, l'art comme la religion peuvent ensemble revendiquer ce Saint Jérôme d'un si noble caractère. De tous les sujets sacrés du jardin celui là est le seul à louer sans restriction. M. Savine est non seulement dans la bonne, mais dans la *grande* voie.

M. Rambaud (R + C) l'auteur du célèbre petit Bayard, nous montre une cire perdue, admirable de jet et de piétement : Agrippa d'Aubigné enfant.

Voila une œuvre que les consistoires se disputeront avec d'autant plus de justice qu'elle est belle et aussi que ce Juvenal huguenot est un grand poête, le seul de la secte.

Du même Rambaud, un Berlioz mourant, la tête est tout simplement un chef d'œuvre : la vision de l'éternité emplit les orbitres ; toute l'élude du corps est d'un maître en son art. A remarquer comme le profil donne à faire illusion, le masque connu du Dante. Louange plastique découverte par Rambaud et la plus haute pour le génie des *Troyens*, cette ressemblance.

Il faudrait bien du courage et du temps pour décrire et pointer et la sculpture municipale de M. Penot, et la ridicule Jeanne-d'Arc au cheval fou qui encombre et pour sermonner ceux qui mettent en sculpture le cerceau des balys et la toile d'araignée.

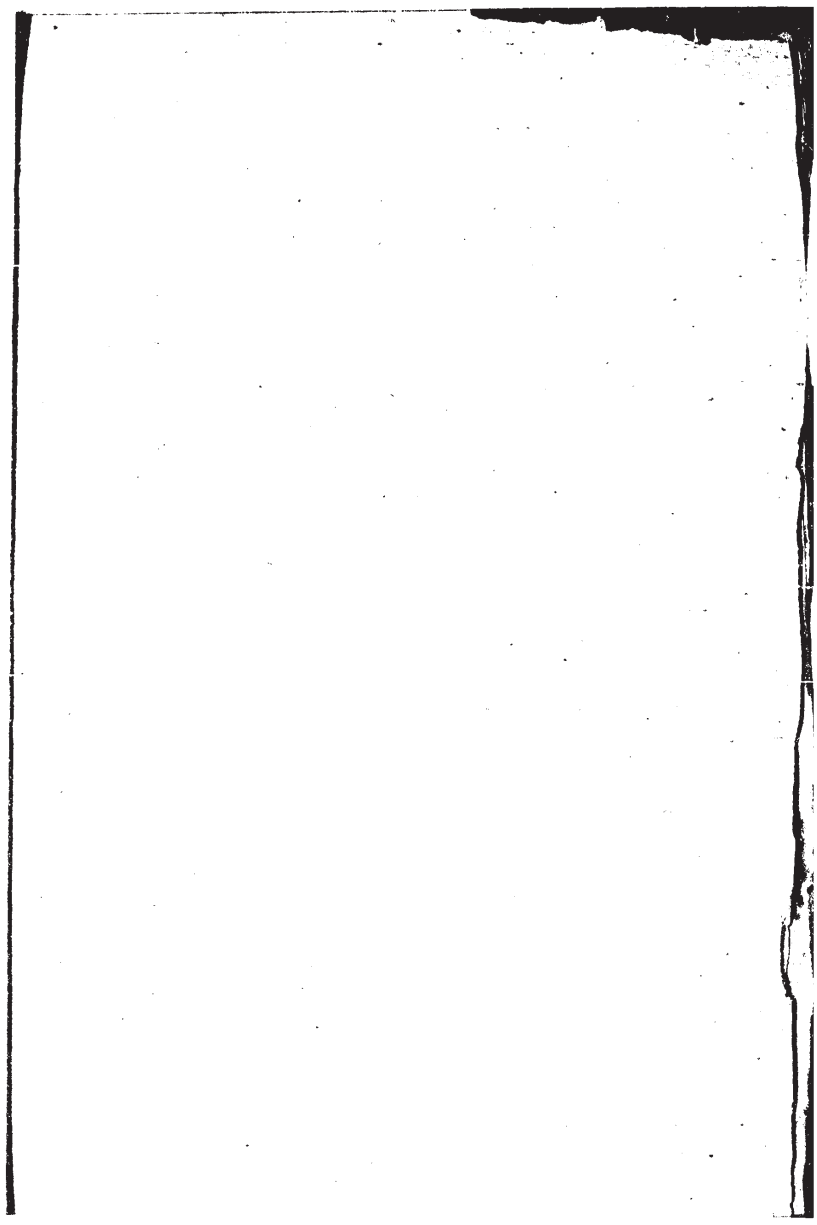
Dans ce genre de démence il y a une Pieta, O Buonarotti que dirais-tu — ou la Madeleine est toute nue.

L'œil n'a jamais vu une niaiserie comparable à la Jeanne d'Arc de Barrias. Pauvre Pucelle !

L'idée du Baiser de la Chimère fait honneur à M. Christophe ; mais une Chimère, pour féroce qu'on la concoive, ne doit jamais être laide.

La dernière chose á citer, hors des bustes de MM. Pezieux et de Vasselot — si je parlais des bustes — je ne vois plus, étant donnés les proportions de ma critique, que la *Femme couchée*, de M. Boucher ; sans provocation, gracieux, et vivant ce nu mérite, tout le succès qu'il aura ; mais il conclut à mes prémisses, c'est que l'art comme l'homme des décadences ne sait plus l'idéal que sous sa forme la plus inférieure, la femme, et sous le côté le plus restreint de la femme, le plaisir.

On peut faire encore joli dans cette voie, non pas sublime. Le charme encore un temps va sourire, mais le style est mort à Paris et en France ; le grand *beau* est fini.



ROSÆ CRUCIS TEMPLI

SANCTI ORDINIS

CHARTA ESTHETICA NOVA

Sous le Tau, la Croix grecque, la Croix latine; devant le Graal, le Beauséant et la Rose Crucifère; en communion catholique romaine avec Joseph d'Arimathie, Hugues des Païens et Dante (1). Nous, par la miséricorde divine et l'assentiment de nos frères, Grand-Maître de la Rose + Croix du Temple, très humble serviteur de l'IDÉAL DIEU.

DÉCLARONS comme nos seuls conseillers LL. C. C.;

Comte Léonce de Larmandie, Elemir Bourges, Gary de Lacroze, Benedictus, Bihn Grallon, Sin et Adar.

S'IL PLAIT A DIEU

---

(1) Les dates de Dante (1265-1321) font de Rosencreuz un continuateur (1378-1484) et rendent au plus grand génie du catholicisme l'honneur d'avoir créé et le symbole et l'Ordre des Rose + Croix.

V. Paradis, XII, 7; XXIII, 25; XXX, 39, 40, 42; XXI, 1; XXII, 5, 40. En outre le *Convito* et toute l'œuvre dite des Fidèles d'Amour.

La deuxième geste esthétique aura lieu en mars et avril 1893, et aussi

SALON DE LA ROSE + CROIX

CONCERTS DE LA ROSE + CROIX

THÉATRE DE LA ROSE + CROIX

A tous ceux auquels il appartiendra, il est dit ici, que notre seule signature demeure celle de l'Ordre, tant au temporel qu'au spirituel.

Donné à Paris sous la Rose + Crucifère, le dimanche de Quasimodo, en l'année 1892 de la Rédemption, de notre Maîtrise la quatrième.

Sar PELADAN.

RÈGLE DU SECOND SALON

DE LA

ROSE + CROIX

I — BUT

L'Ordre de la Rose + Croix du Temple a pour but de restaurer en toute splendeur le culte de l'IDÉAL avec la TRADITION pour base et la BEAUTÉ pour moyen.

II — DÉFINITIONS

La doctrine esthétique de la Rose + Croix est exposée en un volume sous presse pour le 26 mai et intitulé :

L'ART IDÉALISTE ET MYSTIQUE, doctrine de l'Ordre de la ROSE + CROIX, par son Grand-Maître.

Nous en extrayons ces définitions :

L'art est l'ensemble des moyens expressifs de la Beauté.

La Beauté résulte de la convenance parfaite entre une conception et le procédé qui l'exprime.

L'*Idéalité*, seule règle dans la recherche de la Beauté, se définit : une version de l'Archélype, c'est-à-dire toute la perfection attribuable à une forme.

III. — CARACTÈRE DE L'INVITATION

Le caractère théocratique de l'ordre de la R + C n'engage aucunement les artistes, et leur individualité reste en dehors du caractère de l'Ordre.

Ils sont seulement invités, et par conséquent nullement solidaires au point de vue doctrinal.

IV. — SUJETS HONNIS

Voici les sujets repoussés, quelle que soit l'exécution, même parfaite.

1° La peinture d'histoire, prosaïque et illustrative de manuel, telle que les Delaroche ;

2° La peinture patriotique et militaire, telle que les Meissonnier, Neuville, Detaille, sauf la Chouannerie ;

3° Toute représentation de la vie contemporaine ou privée ou publique ;

4° Le portrait — sauf comme honneur iconique ;

5° Toute scène rustique ;

6° Tout paysage sauf celui à la Poussin ;

7° La marine, les marins ;

8° Toute chose humoristique ;

9° L'orientalisme seulement pittoresque;

10° Tout animal domestique et se rattachant au sport;

11° Les fleurs, les bodegones, les fruits, accessoires et autres exercices que les peintres ont d'ordinaire l'insolence d'exposer.

V. — SUJETS ACCUEILLIS

L'Ordre favorisera d'abord l'Idéal catholique et le mysticité.

Au-dessous de la Légende, le Mythe, l'Allégorie, le Rêve, la Paraphrase des grands poètes et enfin tout lyrisme, en préférant comme d'essence supérieure, l'œuvre d'un caractère mural.

Pour plus de clarté, voici les sujets qui seront les bienvenus :

1° Le dogme catholique et les thèmes italiens de Margharitone à Andréa Sacchi;

2° Les thèmes poétiques, légendaires, les scènes de Chouannerie considérés comme *acta martyrum;*

3° L'Allégorie, soit expressive comme « Modestie et Vérité » soit décorative, comme l'œuvre de Puvis de Chavannes;

4° Le nu sublimé, le nu de style, à la Primatice, à la Corrège ; ou la tête d'expression noble à la Léonard, à la Michel-Ange.

VII — SCULPTURE

La même règle s'applique à la Sculpture.

On accueillera également l'harmonie ionienne, la subtilité gothique et l'intensité de la Renaissance.

Sont repoussés : la sculpture historique, patriotique, contemporaine et pittoresque, c'est-à-dire celle qui ne présente que le corps en mouvement sans expression d'âme. Aucun buste ne sera reçu, sauf par une dérogation spéciale, comme honneur iconique.

VIII — ADMISSION TECHNIQUE

Le Salon de la Rose + Croix admet toutes les formes de l'art du dessin depuis la simple mine de plomb et l'esquisse jusqu'aux cartons de fresque et vitrail.

IX — ARCHITECTURE

L'Architecture ! Cet art étant mort en 1789 on n'acceptera que des restitutions ou des projets de temples et de palais féeriques.

X — AUX OUVRIERS D'ART

Conformément à la tradition des Rose-Croix architectes, l'Ordre accueillera l'ouvrier qui aura fait *œuvre d'artiste* dans le travail des métaux, le meuble ou même le dessin ornemental.

Son ouvrage devra satisfaire à nos règles esthétiques ; pour plus de clarté, nous considérons Jean d'Udine et Polydore de Caravage, comme les maîtres de l'ornement noble.

L'ouvrier écrira au secrétariat de l'Ordre, et quelqu'un de nous ira juger de l'ouvrage et de sa possible exposition.

XI — JURY — COTISATION

Il n'y a ni jury, ni cotisation.

XII — VISITE AUX ŒUVRES

L'Ordre procède par invitation d'abord vis-à-vis de l'artiste ; ensuite vis-à-vis des œuvres elles-mêmes, que le Sar ira voir à l'atelier dans le mois précédent le Salon.

XIII. — FORMES.

Quoique l'Ordre ne prétende décider que de l'idéalité d'une œuvre : il repoussera cependant, le sujet fut-il mystique, toute œuvre où les proportions du corps humain, les lois de perspective, enfin les règles techniques seraient insolemment violées.

APPEL ÉCLECTIQUE

L'Ordre s'efforce de convertir au Beau et de ramener à l'idéal les artistes en possession d'une bonne technie. Il ne se flatte point de créer de sitôt de nouveaux talents.

Donc, celui qui produirait un ouvrage conforme au programme de la R + C, quoique son œuvre

antérieure fût différente et réaliste, sera accepté, l'Ordre ne jugeant que de ce qui lui est présenté et non de l'antécédance.

Il est ainsi loisible à tout artiste présenté par un des membres fondateurs de réclamer la visite du Sar à son atelier dans le mois qui précède le Salon.

Même, l'artiste, sans aucun parrain, peut envoyer son œuvre une semaine avant le vernissage.

XIV. — ÉTRANGER

Pour l'Ordre de la Rose + Croix, le mot étranger n'a aucun sens.

Ce Salon revêt au plus haut point le caractère international.

Dans les capitales et les principales villes de France, l'Ordre a des consuls chargés de signaler et d'envoyer la photographie et les dimensions des œuvres.

Toutefois, à moins d'en avoir donné l'assurance spéciale, la Grande Maîtrise n'est pas engagée par les actes consulaires.

XV. — PARIS

Deux mois avant le Salon, les artistes fondateurs et invités doivent envoyer à la Grande Maîtrise une notice contenant nom et adresse, sujet et dimension.

XVI. — PRÉFÉRENCE

En thèse, l'Ordre préfère les statuettes aux statues et les tableaux de chevalets, aux grandes toiles ; il peut déroger à ce point, mais il avertit de sa préférence.

FEMMES

Suivant la loi magique, aucune œuvre de femme ne sera jamais ni exposée ni exécutée par l'Ordre.

PERTE OU AVARIE

La Rose + Croix prévient que les œuvres figurant au Salon ne sont pas assurées.

En cas de perte ou d'avarie, l'Ordre décline toute responsabilité pécuniaire.

INAUGURATION D'HONNEUR

Il y aura, le soir, une inauguration d'honneur, avant le vernissage, offerte aux ambassadeurs et aux personnes que l'Ordre veut honorer.

XVII. — DATE

Le second Salon de la Rose + Croix aura lieu en mars et avril 1893.

Pour la désignation du local et les dates d'envoi, de vernissage, voir le programme des trois Conférences au profitde l'Ordre des 24, 26 et 28 mai au

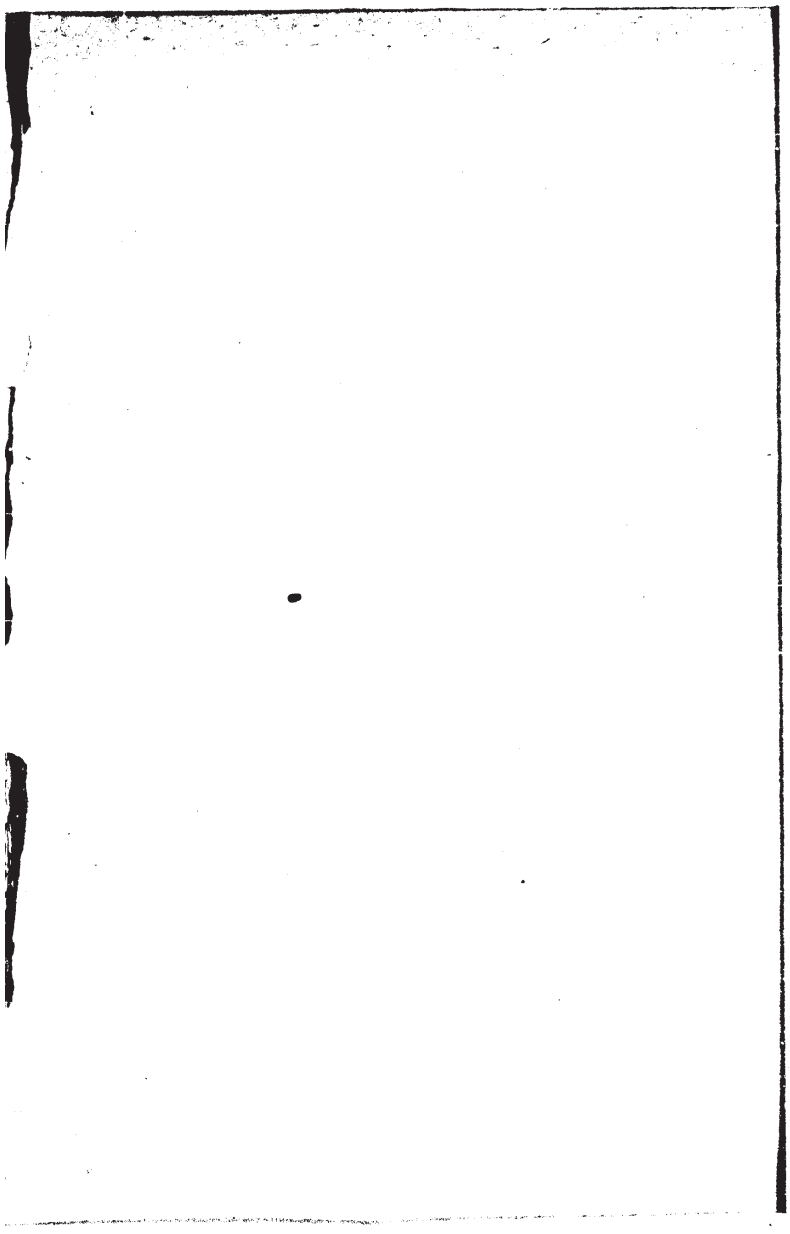
Théâtre d'Application

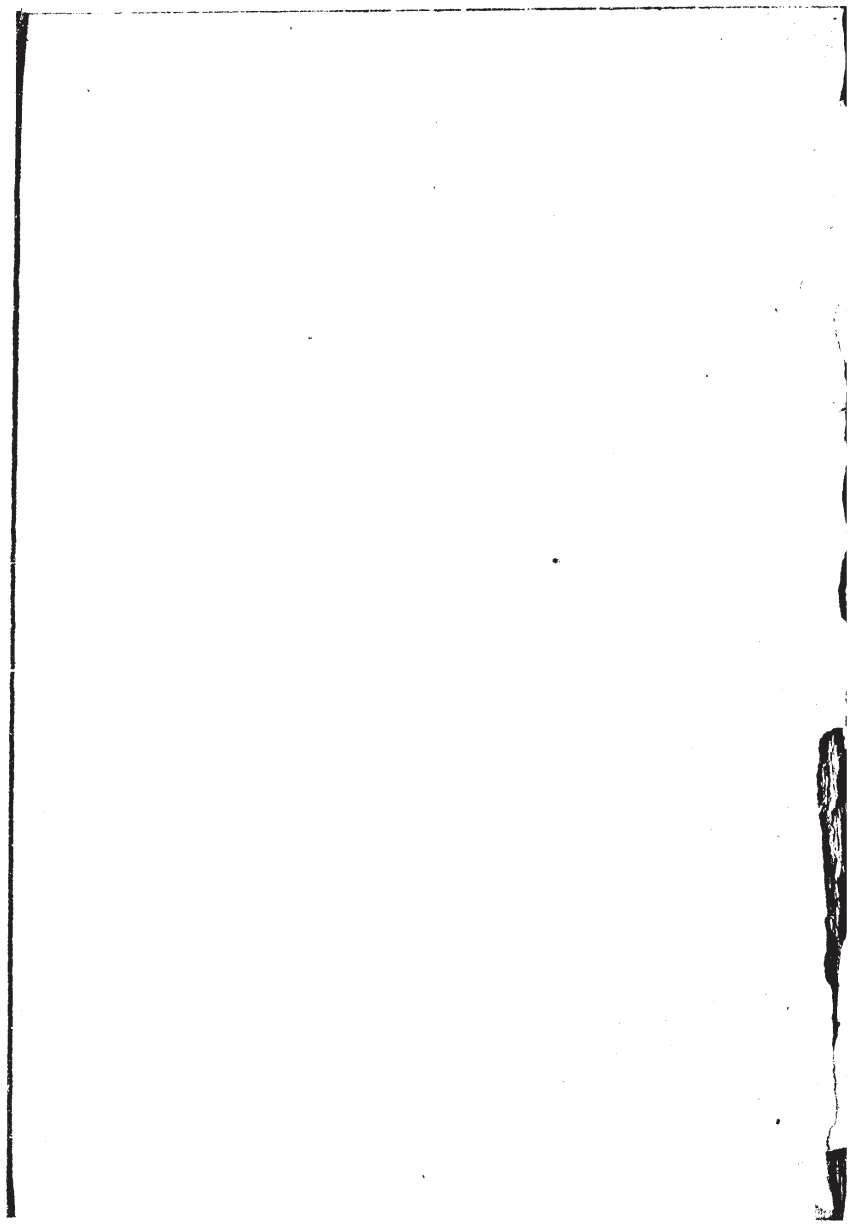
Écrire, pour tout ce qui concerne

LE SALON DE LA ROSE + CROIX

Au Sar Peladan, 19, rue de Naples

Paris. — Imp. A. CADOUX, 2, rue Montesquieu.





CONFÉRENCES

DU

SAR PELADAN

Au profit de l'Œuvre

AU THÉATRE D'APPLICATION

24 mai, de l'AMOUR | 26 mai, de l'ART
28 mai, du MYSTÈRE

Location, du 5 au 24 mai
de 10 heures à 5 heures : 28, rue St-Lazare

Fauteuils.....	**10 fr.**
Stalles.....	5 fr.

EN VENTE AU PROFIT DE L'ŒUVRE

CHAMUEL, EDITEUR

29, rue de Trévise, 29. — PARIS

LA QUESTE DU GRAAL

PROSES LYRIQUES

DES DIX ROMANS DE L'ÉTHOPÉE

LA DÉCADENCE LATINE

PAR

Le SAR PELADAN

Un beau volume avec un portrait
et 10 compositions de Séon..... **3** fr. **50**

I

LA ROSE + CROIX

AU

SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

II

RÈGLE DU SECOND SALON

DE

LA ROSE + CROIX

Au Maître idéaliste

FERNAND KHNOPFF

Vous avez été, parmi plusieurs admirables, le gran argument de ma thèse, en ce plaidoyer pour l'idéal, qui s'appelle déjà au passé, le premier Salon de la Rose + Croix.

Et si vos œuvres n'ont pas été groupées en une place d'honneur, c'est que le subalterne honoré de toute ma confiance, avait couvert ces murs destinés à la seule Beauté, des pires démences picturales.

Je vous fais donc de publiques excuses, car vous êtes venu, à mon seul appel, comme tous les autres qui valent.

Mais votre transcendant mérite a éclaté, malgré tout, et d'une seule voix l'opinion vous eût attribué la médaille d'or de ce Salon, s'il avait été à médaille.

Recevez donc, comme une réparation pour l'accueil imparfait qui eut lieu malgré moi, la dédicace de cette étude.

Je vous tiens l'égal de Gustave Moreau, de Burne Jones, de Chavannes et de Rops, je vous tiens pour un admirable maître.

Le Silence, *la* Sphinge *et le* Chevalier à la Chimère, *sont des chefs-d'œuvre, Que cette brochure se hèaume de votre nom : je prie les Anges amis de mon beau dessein que vous soyez fidèle à l'Ordre de la Rose + Croix, qui vous proclame, par ma voix,* maître admirable et immortel.

SAR PELADAN

SALON DU CHAMP-DE-MARS

Le Champ de-Mars l'emporte tellement sur les Champs-Élysées, au premier regard, que la comparaison n'est pas même possible (1).

Sauf Merson, Fantin Latour, Henri Martin, Lagarde, et les sculpteurs Rambaud, Savine, Pézieux, Vasselot, Boucher.

Sauf à un degré moindre : Reynolds Stephens, Blashfield, Calbet, Bussière, Collin, Desvallières, Michel Lançon, Lebayle, Fritel, Levy, Hidalgo, la société Bonnat n'a rien exhibé cette année et Dieu sait, si je suis indulgent et si j'ai égard au sujet et à l'intention, en donnant ces noms :

On remarque tout d'abord avec joie l'absence de tableaux militaires, de nature morte et de tableaux d'histoire. Le portrait abonde, mais surtout le portrait féminin et l'ennui en est moindre. Pour tout dire si l'idéal ne triomphe pas en beaucoup de toiles, du moins, la qualité de la peinture, ici, est incomparablement supérieure.

OSBERT (R+C). Une pastoure qui peut être sainte

(1) Le *Salon des Champs-Elysées*, par le Sar Peladou dans le premier fascicule de la Rose + Croix.

Geneviève ou une frêle version de la Grande Pucelle en extase, à l'aube, dans un champ. La pose simple et recueillie impressionne, on souhaiterait que l'artiste de l'Hymne à la mer, la charmante exquisse du Salon de la Rose + Croix eut accentué sa vision par un parti pris d'éclairage : il a peint une vision *intérieure*, cela est plus subtil et moins pictural.

Le vieux maître MARCELLIN DESBOUTINS (R + C), expose littéralement un chef-d'œuvre. Son portrait de femme est un portrait d'âme, d'un charme indéfinissable et noble.

Voilà qui ne date point et qui passe l'intérêt de ressemblance.

Penchée, d'un mouvement attentif en une robe de bal peluche vieux bleu, elle s'encadre d'un boa en ours noir et tient un grand éventail. Mais l'agencement d'un décoratif tout naturel est le moindre mérite de ce tableau si intense de vie morale en sa douceur. Desboutins a négligé le côté rose et blanc si cher à un Machard, le côté poudre de riz qui prédomine en tout portrait de femme, il a voulu fixer de la beauté d'âme sur sa toile et il a réussi : l'être intérieur s'extériorise admirablement sous son pinceau : le beau et grand regard reverbère de nobles instincts et le sourire sérieux de la bouche indique l'intellectualité. Voilà certes, le plus suggestif des portraits qui me soit apparu en douze années de salonnat : Desboutins doit tenir ce cadre là pour son *capo d'opère*, on peut peindre autrement, non pas mieux; et je le répète, car cette expression seule juge bien; c'est le portrait d'une âme et d'une âme certainement admirable, ou toute la physiognomonie serait fausse.

Si l'esthète souffre beaucoup moins que dans l'établissement rival, le catholique y est exposé à chaque pas à rencontrer un sacrilège ou un blasphème.

Jadis les Maîtres, ceux-là, qui étaient des demi-dieux, élevaient leur procédé jusqu'au point où il pouvait représenter Dieu : de Giotto à Delacroix, l'Art ne touchait à Jésus que par son dessin le plus noble, sa couleur la plus belle, sa composition la plus grandiose.

Les porte-pinceaux de maintenant, que Florence n'eut pas accepté pour peindre ses enseignes, les peintres-citoyens dont Lippi n'eut pas voulu pour broyer ses couleurs, ces néants indignes d'essuyer les pinceaux de Signoralli ou de Delacroix, au lieu de s'élever jusqu'au Sauveur, veulent ravaler le divin Jésus jusqu'à leurs infâmes habitudes.

A ce triste produit du boulevard qui a nom JEAN BÉRAUD, à ce mauvais technicien qui ignore même la tonalisation d'un tableau, à lui, revient le lugubre honneur d'avoir entonné le blasphème en peinture.

Il avait montré le Christ dans une garçonnière ; et cette année nous voyons — O sacrilège — le Christ sur la terrasse des Feuillants, plus loin, en robe japonaise dans un intérieur des Ternes.

Ce même Jean Béraud a modernisé — vieux maîtres, criez vengeance au ciel — la Descente de Croix. Le Golgotha transporté sur la butte Montmartre, et un ouvrier en blouse bleue, et tous les personnages comme dans une âneries d'Ohnet.

C'est donc écrit ! Il faudra que nous épuisions la coupe du sacrilège ; et Dieu lui-même passera sous la souillure que l'homme de Médan a instauré comme le sacrement de la canaille et du barbare.

Demain, nous aurons le Christ chiffonnier, par Raphaëli ; voici le Christ laboureur, de Lhermitte. Ils modernisent l'Eternel ! Ils actualisent Dieu ! les misérables laïques.

Sublime Léonard, il t'a été épargné de voir ce que M. La Touche a fait de la *Sainte Cène ;* il est cependant moins abominable que les autres, et son Rève de Dante atteint à une vraie puissance d'effet.

M. Deschamps aussi a fait sa tête de Christ; aussi bien il eut fait un dos de femme, avec sa couleur de parfait confiseur, et son absence totale de toute faculté pensante.

On a mis très haut une toile obscure dont je ne vois pas le numéro mais qui me paraît très suggestive ; elle représente une sainte en violet sombre dans un paysage.

Point (R + C) est un des grands avenirs de l'art contemporains ; et dans la voie sexuelle, dans la peinture de la femme, je n'en sais pas de plus nerveusement doué.

La Parisienne, qui passe sur un pont, en profil fringant et le joli nu de puberté le prouvent ; mais il faut qu'il se méfie du plein air et du paysage, et qu'il apprenne à toujours sacrifier son fond à sa figure. Au *Bord de l'Eurotas* est une exquise figurine de femme nue et que la lumière frappe à travers un dernier voile ; forme, ligne, couleur, tout est à louer ; mais ce serait encore préférable si les valeurs du fond et surtout l'importance donnée aux lauriers roses se diminuaient.

Le bosquet n'a aucun intérêt en lui-même ; pas même techniquement. Pourquoi donc l'avoir maintenu en valeur égale avec la baigneuse qui est tout le tableau ? J'insiste sur ce reproche parce qu'il ne

dessert point l'artiste ; il y a de part le monde encore pas mal d'ingénus qui croient que l'on doit être fidèle à un croquis lorsqu'on l'emploie comme décor d'un tableau.

Les deux choses d'Algérie ne sont que du pittoresque et sans importance pour l'auteur de la Caresse de lune du salon de la Rose + Croix et de l'exquis pastel : Vision nocturne, dans le sens du grand art, celui-là.

M. Louis Picard a fait un vaste concours à lui tout seul d'après le même modèle : Elle de dos, Elle de face, Elle endormie, Elle éveillée, Elle peignée, Elle dépeignée. Ce sont beaucoup de bonnes études, mais à elles toutes, elles ne sont pas un tableau.

M. Dagnan présente un remarquable portrait de femme et M. Carrière continue ses laideurs familiales.

Décidément, en art, il faut faire beau, et tout le sentiment du monde ne remplace pas la plastique, même en mettant tous les brouillards du Rhône dans une chambre.

La peinture de M. Gervex empeste de parisianisme, c'est-à-dire de superficiel, de convenu, de vide et de faconde.

Quel rapport cela a-t-il avec l'idéal de la Beauté ?

Grâce à M. Bonnat, on est accueilli par les immondes gitanas qui ornaient la café de lupanar pittoresque, à l'exposition universelle ; des épouvantails que ces êtres-là, même pour des mieux civilisés.

Il y a une sentimentalité impressionnante dans les paysages de M. Cazin, et je m'étonne qu'il s'y confine cependant, tant ses figures sont heureuses d'attitude et de caractère.

Sa Maison de Socrate est une noble composition,

d'un charme triste. Pourquoi toutes ces branches de nature qui l'entourent. Le paysage est le bas côté de l'art, celui où tout le monde est chez lui, même sans étude, même sans talent. L'art ne commence qu'à la figure humaine, le reste, ce n'est que de la peinture.

M. MÉNARD, dont l'Adam et Eve, l'an dernier témoignait d'un sentiment personnel, a deux scènes rustiques de style: dans l'une, chante une femme levant une lyre, dans l'autre, campent des voyageurs.

M. GRETOR a du relief et de l'effet, mais sa touche est dure.

Il y a trop de détails dans les nautes parisiens de M. P. DELANCE; la tenue générale est bonne, cependant.

Mlle ALIX d'ANESTHAN a heureusement mélangé le poncif préraphaélite et le poncif Chavannes, en ses Saintes Femmes.

Encore un qui touche au Sacré d'un pinceau inconscient: M. DINET nous montre un Calvaire en feu d'artifice plein de rouge et de jaune, les plus gais de la palette. S'il l'a fait exprès, c'est impie! Sinon, c'est bien triste pour lui.

M. BESNARD a un beau coloris et même des accents de vitalité féminine intéressants en ses deux études. Son portrait de femme rose en plein air a autrement de véritable éclat et d'élégance que les Carolus Duran, dont je préfère me taire cette année.

AMAN JEAN (R+C) est un des plus profonds artistes de ce temps; ses deux portraits de femme valent comme de poétiques tableaux qui ne datent point et signifient psychiquement.

Sa *Venise*, cette sérieuse figure pâle, la corne en

tête qui se détache sur la bigarrure décorative des anciennes cartes murales; sa *Sicile*, dont nous avons eu le dessin à la Rose+Croix, la plus mélancolique des ballerines nobles; son Verlaine à l'Hôpital, très intense, témoignent d'une personnalité admirablement subtile et triste, d'un talent recueilli et toujours pénétrant. Voilà le peintre idéaliste tel que la Rose + Croix le conçoit; peignant avec conviction des formes nobles, enfermant du rêve pur. Car, c'est un des caractères d'Aman Jean d'exprimer la sentimentalité de la femme, sans se heurter à l'effet charnel : c'est un chaste en son art, ce qui ne lui ôte pas la passion, mais il émeut par des prestiges d'âme là où la plupart ne toucherait le spectateur qu'au plus bas de la sexualité.

Sous cette rubrique : Mon royaume n'est ce pas de monde, M. Marcius Simon représente un pape au milieu d'un appareil plus que profane et dans l'atmosphère, il silhouette de très beaux anges.

Le cardinal et son entour est traité dans le goût ordinaire du tableau de genre ; les silhouettes angéliques sont jolies.

***

La petite fille de M. Boldini, quoique portant l'uniforme de cet artiste, noir et blanc, est une très jolie chose : le bout de cuisse nu me semble une habileté un peu vive; sa dame en jaune est une bonne toile, sauf le dessin de la tête pas assez arrêté.

On dirait une exposition générale de M. Stevens ! On voit là, le tort de reproduire la mode, dans le costume. Ces toilettes, jolies sous le second Empire,

paraissent burlesques. Malgré sa plaquette à la Bouvard et Pecuchet, il faut rendre cette justice à M. Stevens, c'est qu'il y a beaucoup de conscience et d'efforts répétés dans ses tableaux.

Ce qui lui manque : un cerveau pensant à la fois poétique et juste: il ne fut qu'un œil épris d'élégance au bout d'un pinceau analytique et soigneux.

Le laid étant la négation de l'art, je ne saurais parler de M. RAFFELLI, quoiqu'il ait trouvé cet admirable euphémisme : le beau caractéristique.

Voici PUVIS DE CHAVANNES, en un panneau pour l'hôtel de ville, l'*Hiver*.

Ce maître est un grand paysagiste. il compose ses plans comme ses groupes, et sa tonalité qu'aucune touche ne rompt, achève l'effet de grandeur. Mais si on demeure après cette impression et avec les exigences du second examen, on aperçoit de l'à peu près que ne se permettaient pas les maîtres italiens. Au reste, il est bien convenu que tous mes éloges sont relatifs toujours à l'époque actuelle. En comparaison avec Raphaël ou Léonard, tout l'art contemporain se pulvériserait : il y a d'excellents artistes à cette heure, ceux dont je parle étaient des archanges, de même je ne m'estime pas digne de brosser l'habit d'un Dante.

En mes décors, de l'Androgyne, peut-être ai-je découvert littérairement l'île de Bréhat; et les petits aspects de merveilleux cailloux qu'expose M. Ary Renan, ne donnent aucune idée de cet archipel féerique aux cents îlots bizarres.

M. LHERMITTE a fait son Christ aussi, honnêtement, bêtement, Lhermittement; et le citoyen FRAPPA, entre un *joyeux chapitre* et les *confetti*, ose exposer son *Jardin des Oliviers*.

Il est sociétaire, je le sais, mais quand on a ça, ô Champ-de-Mars, on peut se voiler la face, comme j'ai fait pour les Bernard et autres de la Rose+Croix.

***

M. DUBUFFE FILS, cette année, n'aura pas besoin de ses qualités d'organisateur pour le sauver : son *Sommeil divin* est une chose fraîche, gentille, pas mal conçue et bien peinte : ses essais de madone rose et blanche sont curieux.

Il doit y avoir du felibrige dans le cas de M. MONTENARD; qu'il use du soleil de la Provence pour peindre; mais n'y a-t-il donc pas d'habitants, de gas Camarguais à camper à l'antique?

SÉON (R + C) avait donné à la Rose Croix tout son effort, son admirable *Douleur* et le portrait du *Sar*, en fresque si grandiose, et l'*Ecueil* et la *Rivière*. Il nous apparaît encore ici, sous la symbolisation du printemps : *Avril;* une femme aérienne sème sur les arbres les étoiles rosées qui deviendront des fruits; charmante allégorie de ce beau talent si varié.

L'*Eve*, de M. MANGEANT est un peu l'hommesse de la version d'Osterwald. M. Errazuriz en sa fantaisie, dite Feuilles mortes, dénude le buste d'une jeune femme parmi des jonchées rousses.

M. SALLE-ESTRADÈRE, qui s'appelle aussi Léandre, ce qui, en langage troyen, veut dire « le lièvre » a une figure triste.

La *Carmencita*, de M. SARGENT, rentre trop dans les gitanas, c'est-à-dire dans la femme sauvage, pour qu'un être cultivé s'y intéresse. Quant aux

deux nudités de gorge de M. Saïn, elles valent ni plus ni moins que les autres déshabillés du Salon, témoignant de plus de sens érotique que de sens esthétique.

Un bizarre tryptique représente d'abord des enfants ensanglantés par des ronces ; des familles emportées par la rafale, et enfin des petites rougeaudes qui voltent dans un bosquet quelconque : la couleur n'est pas bonne, et on sent une idée bête de progrès comme il en traîne encore dans les loges maçonniques.

Le *Voile de sainte Véronique*, porté par deux amours en gaze noire, du même, vaut mieux.

***

M. James Tissot est un prétentieux ; il a quelque talent, mais non pas tout celui qu'il croit ; son pastel a des duretés, et le feuillage trop découpé nuit à la figure de la miss, intéressante du reste.

Gaston Bethune (R + C), qui n'avait à la Rose-Croix, cette année, qu'un petit Joas, se trouve ici avec un très beau pastel. Sa femme en bleu est une exquise chose.

Point (R + C) est supérieur ici en son seul Nocturne à ses envois de la peinture : cette femme, dont les rondes épaules nues émergent des iris et qui lève ses yeux curieux et intelligents, tandis que la mer au loin se fronce et se burgeaute sous le rayon lunaire, appartient à la grande série des femmes idéales, chercheuses d'énigmes ou énigmatiques : c'est la voie où il faut marcher et qui était indiquée

déjà dans la belle caresse de lune du Salon de la Rose + Croix.

***

La Pêche et la Chasse, de M. LAFON, ne sont pas d'une couleur originale, et c'est dommage que sa recherche s'arrête au banal.

***

Deux babys d'une intéressante fantaisie, de GYP. HODLER (R + C), panneau dans la donnée de celui des *Ames déçues* du Salon de la Rose + Croix, œuvre d'une puissance et d'une intensité singulière et qui annonce un grand avenir pour la force d'expression.

Et mainte.nt, comme un simple guide Murray, je vous convie à admirer. Malgré que les organisateurs aient mêlé, parmi des dessins, entre une remarquable illustration du Rêve, de M. SCHWABE, que le Salon de la Rose + Croix a mis en lumière, et de précieuses imageries de ANDRÉ DES GACHONS, un jeune et joli talent; — malgré que rien n'indique au spectateur l'extraordinaire série de petites merveilles, elles forceront d'elles-mêmes tout attentif : c'est du très admirable chef des pré-rahpaélistes, de l'insigne BURNE JONES, que je parle.

Ces dessins pour les *Majuscules d'un Virgile*, combien admirables, et cette étude de jeune fille et ce *Desiderium*, et la *Sirène*, et les *Tressées Nattes*, admirables; voilà l'art aristique et digne, et noble; voilà un artiste qui sait qu'il faut faire beau tou-

jours, d'abord et à tout prix. Il intitule études d'après nature des têtes si idéales que la fantaisie des artistes parisiens n'en rêve pas de telles.

C'est malignement que ces trop beaux crayons comme les *Trompettes*, l'étude pour la *Fortune* sont ainsi mêlés au commun des dessins : cela écrase trop de monde pour qu'on les mette comme on eût dû, à part, hors rang, hors murs, sur un chevalet d'honneur, unique.

Si le grand maître veut bien, en 1893, faire au second salon de la Rose + Croix l'honneur de quelqu'une de ses œuvres, je lui promets quelque invention digne de l'Ordre et de lui, et qu'il sera traité avec d'autres honneurs qu'en ce Champ-de-Mars, où on le mêle à tout le monde.

LA SCULPTURE

Serait-ce la faute de M. Dalou cette pénurie du jardin; et l'infatuation de cet homme, unie à son ignorance totale de l'esthétique, n'effarouchent-elle pas nombre d'artistes?

J'ignore comment il préside sa section, mais il œuvre mal, composant ses groupes comme un peintre qui composerait mal, exécutant gras et banal. L'emploi de ce remarquable praticien me semble marqué dans la sculpture d'État, la chose municipale, commandée par des édiles et inaugurée par des pompiers.

Ses *Epousailles* et son *Bacchus consolant Ariane*, c'est bien près de valoir autant que du Bouguereau. Ses bustes sont quelconques, ni excellents, ni mauvais.

L'intérêt ici porte sur sept noms; quatre appartiennent à la Rose+Croix : Dampt, Walgren, Charpentier et Bourdelle, les trois autres lui appartiendront l'an prochain : Constantin Meunier, Bartolommé et Carriès, du moins je l'espère.

Au seuil du mystère, de Dampt (R + C) est un

grand effort à la recherche de la plastique androgyne; toutefois un artiste de cette envergure n'aurait pas dû teinter. La pose est un peu crispée et un peu tendue, et malgré l'intensité de l'effet, il eût été plus canonique de choisir la stase, c'est-à-dire la résolution même du mouvement.

Une autre critique, je l'adresserai aux ailes démesurées qui rompent la belle verticale du corps et n'ajoutent rien à l'expression. A part ces réserves de détail, le corps mérite d'être admiré pour l'entente de l'hésitation bisexuelle, qui est l'idéal de l'art même.

On se souvient des merveilleuses statuettes que ce maître sulpteur avait exposées à la Rose + Croix; l'*Au seuil du mystère* témoigne d'une hauteur d'inspiration bien rare dans ce domaine où abondent des praticiens à cerveaux de maçons.

Valgren (R + C) l'auteur de l'urne funéraire acquise par l'Etat à la R + C, a ici un grand plâtre de forte expression. C'est un Caïn, énorme brute, accroupie dans l'incompréhension de son œuvre criminelle ou de son remords confus. Le sujet est ingrat, et Valgren a, du moins, solidement massé cette animalité, en rendant le visage très significatif.

Charpentier (R + C) titre un peu littérairement *Gomorrhe*, un relief remarquable. Ses plaquettes de bronze sortent de la banalité du portrait et dans sa fantaisie pour le dos d'un violon, on retrouve le joli goût apprécié dans la Fumée d'Encens.

Bourdelle (R + C), qui avait à la R + C une Sainte Femme au pied d'une croix, montre, en bas-relief, trois sœurs d'un joli travail et une excellente tête d'expression à cire perdue.

Constantin Meunier, apparaît ici un admirable

artiste ; malgré des fautes de proportions, quel sentiment dans l'*Ecce homo ;* et la transcendentale beauté de son groupe de l'*Enfant prodigue*, quel beau regard du père pour l'enfant ! et ses *hâleurs*, qu'ils ont bien l'effort écrit à chaque modelé. Que ce maître veuille bien recevoir ici l'invitation de l'Ordre pour 1893.

Bartolomé continue son fameux Tombeau ; ses deux figures vues de dos pour une porte sepulchrale sont nobles et curieuses.

Carriès a des bustes d'une verve étonnante. A citer encore le bas-relief de Roche, pour une fontaine, chose délicate : Byblis.

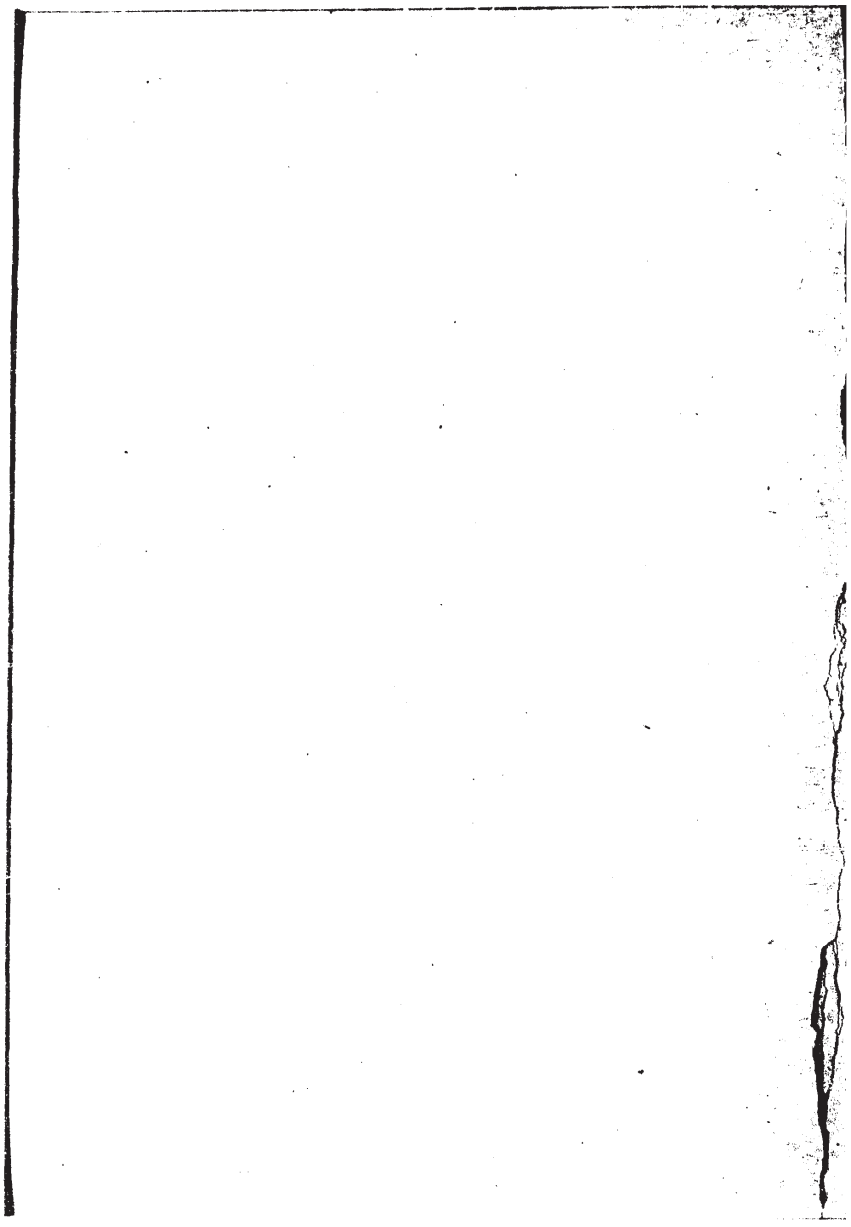
Quant à celui qui a fait la statue de Marat, nous n'écrirons jamais son nom !

***

Que L. L. S.-S. les statuaires soient assurées qu'au second Salon de la Rose + Croix, l'an prochain, il leur sera fait grand accueil et bonne place.

C'est pour les convier honorablement que nous hésitons encore sur le choix du local. Il sera tel que des statues comme Au seuil du mystère, moins les ailes, y pourront paraître ; mais je convie à la formule des Valgren (urne funéraire), des Constantin Meunier, à la statuette enfin, qui peut entrer dans les mœurs de luxe à l'égal du tableau.

——



ROSÆ CRUCIS TEMPLI

SANCTI ORDINIS

CHARTA ESTHETICA NOVA

Sous le Tau, la Croix grecque, la Croix latine; devant le Graal, le Beauséant et la Rose Crucifère; en communion catholique romaine avec Joseph d'Arimathie, Hugues des Païens et Dante (1). Nous, par la miséricorde divine et l'assentiment de nos frères, Grand-Maître de la Rose + Croix du Temple, très humble serviteur de l'IDÉAL DIEU.

DÉCLARONS comme nos seuls conseillers LL. C. C.;

Comte Léonce de Larmandie, Elemir Bourges, Gary de Lacroze, Benedictus, Bihn Grallon, Sin et Adar.

S'IL PLAIT A DIEU

---

(1) Les dates de Dante (1265-1321) font de Rosencreuz un continuateur (1378-1484) et rendent au plus grand génie du catholicisme l'honneur d'avoir créé et le symbole et l'Ordre des Rose + Croix.

V. Paradis, XII, 7; XXIII, 25; XXX, 39, 40, 42; XXI, 1; XXII, 5, 40. En outre le *Convito* et toute l'œuvre dite des Fidèles d'Amour.

La deuxième geste esthétique aura lieu en mars et avril 1893, et ainsi :

SALON DE LA ROSE + CROIX

CONCERTS DE LA ROSE + CROIX

THÉATRE DE LA ROSE + CROIX

A tous ceux auquels il appartiendra, il est dit ici, que notre seule signature demeure celle de l'Ordre, tant au temporel qu'au spirituel.

Donné à Paris sous la Rose + Crucifère, le dimanche de Quasimodo, en l'année 1892 de la Rédemption, de notre Maîtrise la quatrième.

SAR PELADAN.

REGLE DU SECOND SALON

DE LA

ROSE + CROIX

POUR MARS-AVRIL 1893

I — BUT

L'Ordre de la Rose + Croix du Temple a pour but de restaurer en toute splendeur le culte de l'IDÉAL avec la TRADITION pour base et la BEAUTÉ pour moyen.

II — DÉFINITIONS

La doctrine esthétique de la Rose + Croix est exposée en un volume sous presse pour le 26 mai et intitulé :

L'ART IDÉALISTE ET MYSTIQUE, doctrine de l'Ordre de la ROSE + CROIX, par son Grand-Maître.

Nous en extrayons ces définitions :

L'art est l'ensemble des moyens expressifs de la Beauté.

La Beauté résulte de la convenance parfaite entre une conception et le procédé qui l'exprime.

L'*Idéalité*, seule règle dans la recherche de la Beauté, se définit : une version de l'Archélype, c'est-à-dire toute la perfection attribuable à une forme.

III. — CARACTÈRE DE L'INVITATION

Le caractère théocratique de l'ordre de la R + C n'engage aucunement les artistes, et leur individualité reste en dehors du caractère de l'Ordre.

Ils sont seulement invités, et par conséquent nullement solidaires au point de vue doctrinal.

IV. — SUJETS HONNIS

Voici les sujets repoussés, quelle que soit l'exécution, même parfaite.

1° La peinture d'histoire, prosaïque et illustrative de manuel, telle que les Delaroche ;

2° La peinture patriotique et militaire, telle que les Meissonnier, Neuville, Detaille, sauf la Chouannerie ;

3° Toute représentation de la vie contemporaine ou privée ou publique ;

4° Le portrait — sauf comme honneur iconique ;

5° Toute scène rustique ;

6° Tout paysage sauf celui à la Poussin ;

7° La marine, les marins ;

8° Toute chose humoristique ;

9° L'orientalisme seulement pittoresque;

10° Tout animal domestique et se rattachant au sport;

11° Les fleurs, les bodegones, les fruits, accessoires et autres exercices que les peintres ont d'ordinaire l'insolence d'exposer.

V. — SUJETS ACCUEILLIS

L'Ordre favorisera d'abord l'Idéal catholique et le mysticité.

Au-dessous de la Légende, le Mythe, l'Allégorie, le Rêve, la Paraphrase des grands poètes et enfin tout lyrisme, en préférant comme d'essence supérieure, l'œuvre d'un caractère mural.

Pour plus de clarté, voici les sujets qui seront les bienvenus :

1° Le dogme catholique et les thèmes italiens de Margharitone à Andréa Sacchi;

2° Les thèmes poétiques, légendaires, les scènes de Chouannerie considérés comme *acta martyrum;*

3° L'Allégorie, soit expressive comme « Modestie et Vérité » soit décorative, comme l'œuvre de Puvis de Chavannes;

4° Le nu sublimé, le nu de style, à la Primatice, à la Corrège ; ou la tête d'expression noble à la Léonard, à la Michel-Ange.

VII — SCULPTURE

La même règle s'applique à la Sculpture.

On accueillera également l'harmonie ionienne, la subtilité gothique et l'intensité de la Renaissance.

Sont repoussés : la sculpture historique, patriotique, contemporaine et pittoresque, c'est-à-dire celle qui ne présente que le corps en mouvement sans expression d'âme. Aucun buste ne sera reçu, sauf par une dérogation spéciale, comme honneur iconique.

VIII — ADMISSION TECHNIQUE

Le Salon de la Rose + Croix admet toutes les formes de l'art du dessin depuis la simple mine de plomb et l'esquisse jusqu'aux cartons de fresque et vitrail.

IX — ARCHITECTURE

L'Architecture ! Cet art étant mort en 1789 on n'acceptera que des restitutions ou des projets de temples et de palais féeriques.

X — AUX OUVRIERS D'ART

Conformément à la tradition des Rose-Croix architectes, l'Ordre accueillera l'ouvrier qui aura fait *œuvre d'artiste* dans le travail des métaux, le meuble ou même le dessin ornemental.

Son ouvrage devra satisfaire à nos règles esthétiques ; pour plus de clarté, nous considérons Jean d'Udine et Polydore de Caravage, comme les maîtres de l'ornement noble.

L'ouvrier écrira au secrétariat de l'Ordre, et quelqu'un de nous ira juger de l'ouvrage et de sa possible exposition.

XI — JURY — COTISATION

Il n'y a ni jury, ni cotisation.

XII — VISITE AUX ŒUVRES

L'Ordre procède par invitation d'abord vis-à-vis de l'artiste ; ensuite vis-à-vis des œuvres elles-mêmes, que le Sar ira voir à l'atelier dans le mois précédent le Salon.

XIII. — FORMES.

Quoique l'Ordre ne prétende décider que de l'idéalité d'une œuvre: il repoussera cependant, le sujet fut-il mystique, toute œuvre où les proportions du corps humain, les lois de perspective, enfin les règles techniques seraient insolemment violées.

XIV. — APPEL ÉCLECTIQUE

L'Ordre s'efforce de convertir au Beau et de ramener à l'idéal les artistes en possession d'une bonne technie. Il ne se flatte point de créer de sitôt de nouveaux talents.

Donc, celui qui produirait un ouvrage conforme au programme de la R + C, quoique son œuvre

antérieure fût différente et réaliste, sera accepté, l'Ordre ne jugeant que de ce qui lui est présenté et non de l'antécédance.

Il est ainsi loisible à tout artiste présenté par un des membres fondateurs de réclamer la visite du Sar à son atelier dans le mois qui précède le Salon.

Même, l'artiste, sans aucun parrain, peut envoyer son œuvre une semaine avant le vernissage.

XV. — ÉTRANGER

Pour l'Ordre de la Rose + Croix, le mot étranger n'a aucun sens.

Ce Salon revêt au plus haut point le caractère international.

Dans les capitales et les principales villes de France, l'Ordre a des consuls chargés de signaler et d'envoyer la photographie et les dimensions des œuvres.

Toutefois, à moins d'en avoir donné l'assurance spéciale, la Grande Maîtrise n'est pas engagée par les actes consulaires.

XVI. — PARIS

Deux mois avant le Salon, les artistes fondateurs et invités doivent envoyer à la Grande Maîtrise une notice contenant nom et adresse, sujet et dimension.

XVII. — PRÉFÉRENCE

En thèse, l'Ordre préfère les statuettes aux statues et les tableaux de chevalets, aux grandes toiles ; il peut déroger à ce point, mais il avertit de sa préférence.

XVIII. — FEMMES

Suivant la loi magique, aucune œuvre de femme ne sera jamais ni exposée ni exécutée par l'Ordre.

XIX. — PERTE OU AVARIE

La Rose + Croix prévient que les œuvres figurant au Salon ne sont pas assurées.

En cas de perte ou d'avarie, l'Ordre décline toute responsabilité pécuniaire.

XX. — INAUGURATION D'HONNEUR

Il y aura, le soir, une inauguration d'honneur, avant le vernissage, offerte aux ambassadeurs et aux personnes que l'Ordre veut honorer.

XXI. — DATE

Le second Salon de la Rose + Croix aura lieu en mars et avril 1893.

Pour la désignation du local et les dates d'envoi, de vernissage, voir le programme des trois Conférences au profit de l'Ordre des 24, 26 et 28 mai au

Théâtre d'Application

Écrire, pour tout ce qui concerne

LE SALON DE LA ROSE + CROIX

Au Sar Peladan, 19, rue de Naples

Paris. — Imp. A. CADOUX, 2, rue Montesquieu.

L'ŒUVRE PELADANE

Pour le 1er Juin :

L'ART IDÉALISTE & MYSTIQUE

DOCTRINE DE LA ROSE + CROIX

Par le GRAND MAITRE

Un volume grand in-8o..... **3** fr. **50**

Pour le 30 Juin :

Chez Chamuel, 29, rue de Trévise, Paris

COMMENT ON DEVIENT FEE

SUITE DE

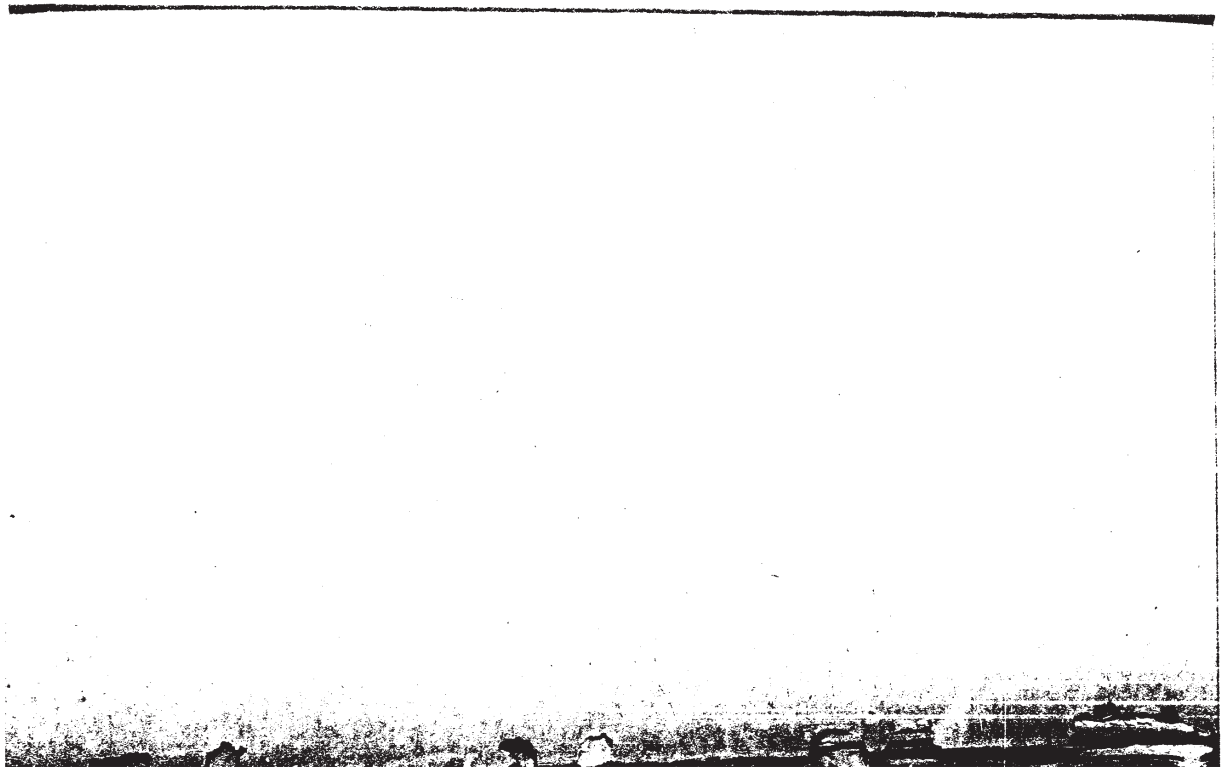
COMMENT ON DEVIENT MAGE

Pour le 31 Juillet :

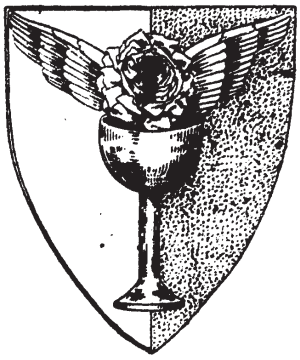
TYPHONIA

ONZIÈME ROMAN DE « L'ÉTHOPÉE »

LA DÉCADENCE LATINE



1892



LA ROSE + CROIX

Organe Trimestriel de l'Ordre

Un an... 5 francs | 2e fascicule, 60 cent. | 2e Trimestre.

SALON DU CHAMP-DE-MARS

Par le SAR PELADAN

Règle pour la Geste Esthétique

De 1893

PARIS

COMMANDERIE DE TIPHERETH

30, rue de Lille

Redaction
à
LA COMMANDERIE

Bureaux de vente
7, rue de Beaune et 62, rue Montmartre

Geste Esthétique de 1892

TROIS CONFÉRENCES du Sar PELADAN

AU PROFIT DE L'ORDRE

AU THÉATRE D'APPLICATION

à 9 h. 1/2 du soir

Le mardi 24 mai	*Le Jeudi 26 mai*	*Le samedi 28 mai*
DE L'AMOUR	**DE L'ART**	**DU MYSTÈRE**

Fauteuils numérotés pour les trois Conférences.	**25**	francs.
— — pour une seulement.....	**10**	—
Stalles numérotées pour trois Conférences.....	**10**	—
— — pour une seulement	**5**	—
Baignoires, la place.....	**10**	—

TOUTE PLACE DOIT ÊTRE LOUÉE

LA LOCATION EST OUVERTE DU 3 MAI AU 23 MAI, DE 11 H. A 5 H.

On peut louer de 10 h. à 5 h. ou par correspondance en envoyant un mandat-poste au Théâtre d'application, 18, rue Saint-Lazare.

Jamais le Sar PELADAN n'avait, en aucun cas, consenti à parler en public; seul, l'intérêt de l'Ordre qu'il a fondé a pu l'y décider.

Les auditeurs du 24 mai auront la primeur des idées de : COMMENT ON DEVIENT FÉE.

Ceux du 26 mai, la moëlle de son livre, bientôt sous presse : *L'art idéaliste et mystique, doctrine de Rose + Croix.*

Enfin, ceux du 28 mai, entendront la doctrine du premier en date des occultistes de ce temps.

Tout souscripteur aux Conférences a droit pour 2 francs au lieu de 3 fr. 50 à la *Queste de Graal*, proses lyriques des romans de l'Ethopée, beau vol. avec 10 dessins de Séon.